

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)**116. Val Richer, Mercredi 11 juillet 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven**

116. Val Richer, Mercredi 11 juillet 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Discours du for intérieur](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1854-07-11

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3873, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

116 Val Richer, Mercredi 11 Juillet 1854

Si j'étais un Russe un vrai Russe, bien Moujik et bien grec, je serai un peu choqué de ces promenades de divertissement de la cour pour aller lorgner la flotte Anglo-française. Je ne regarderais cette flotte que de travers et je n'en approcherai qu'à coups de canon. Mais c'est l'affaire de votre Empereur ; il sait mieux que moi ce qui choque, ou ne choque pas les Russes.

Le Bulletin d'Havas parle des nouvelles hésitations du Roi de Prusse et de ces tentatives pour que la réponse de votre Empereur aboutisse à une nouvelle négociation. Mais il en parle sans colère presque ironiquement et comme ayant la certitude que tout le petit travail sera vain, et que la Prusse sera entraînée jusqu'au bout, à la suite de l'Autriche, dans la politique Européenne. Cela me paraît probable.

Avez-vous remarqué l'article du Constitutionnel d'hier mardi, signé Granier de Cavaignac, et intitulé caractère actuel de la question d'Orient. Il en vaut la peine. L'idée qu'il développe, est déjà et sont de plus en plus le lieu commun de la politique dans nos provinces.

Jeudi 12

Je dis comme vous, cela ne valait pas la peine de vous être envoyé hier. Je mène ici une vie très douce, entouré d'affection et de soin ; mais vous me manquez, vous et votre conversation, bien plus que je ne vous le dis. Tantôt j'ai l'esprit trop plein et il m'irrite de ne pas vous avoir là, pour la mettre en commun avec vous à tantôt je languis et je m'endors dans ma solitude. J'étais hier dans un accès de langueur.

Nous voilà dans une nouvelle attente de courriers et de réponses entre Vienne, Berlin et Pétersbourg. Cela n'aboutira pas ; les négociations incertaines peuvent réussir au commencement où à la fin des grands événements, quand la sagesse est encore écoutée ou quand la lassitude, est déjà venue. Mais nous n'en sommes ni à l'une, ni à l'autre de ces deux époques. Pendant qu'à Vienne on écrit, et on reçoit encore des lettres, 6.000 Anglais de plus partent de Southampton pour la Mer Noire et 10.000 Français de Calais pour la Baltique. C'est trop d'efforts et trop de forces pour que le vieux savoir-faire du Prince de Metternich arrête tout cela. Mais il peut bien en résulte que les grands coups soient remis à l'année prochaine. Pourtant, j'en doute. Il y a encore cette année, trois mois de guerre.

On pense comme vous à Paris sur les affaires d'Espagne, malgré la retraite des insurgés, on ne les trouve pas très rassurantes. Que signifie ce que je vois dans les journaux anglais que votre grand Duc héritier est très malade, rapid decline ?

Si vous ne pouvez pas avoir de logement à Schlangenbad, pourquoi ne resteriez-vous pas à Ems tant que vous y aurez une société et un peu agréable. Je vois que vos petites soirées de musique vous plaisent. Gardez-les, même quand [manque une page]

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 116. Val Richer, Mercredi 11 juillet 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-07-11

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5426>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Ems (Allemagne)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/09/2023 Dernière modification le 07/11/2025

Volachie. Je doute que cela réussisse. Les
politiques incertaines et obscures, sans but
profonde, ne réussissent guère aujourd'hui
que tout se passe sur une grande échelle
de grand jeu. Les événements sont plus
sérieux que les hommes. Berlin, Reims,

116

Nat Richer Mousni 11 Juillet 1854

Si j'étais un Russe un vrai
Russe, bien mondifié et bien guéri, je serais
un peu choqué de se promener de
dix-huit heures de la lune pour aller
longer la flotte Anglo-Française. Je ne
regarderais cette flotte qui de travers et
je n'en approcherais qu'à coup de canon. Mais
c'est l'affaire de votre Empereur; il sait
mieux que moi ce qui choque ou ne choque
pas le Russe.

Le Bulletin d'haver parle de nouvelles
hésitations de la part de Prusse et de ses
tentatives pour que la réponse de votre
Empereur aboutisse à une nouvelle négociation.
Mais il en parle sans colère, presque ironi-
quement et comme ayant la certitude
que tout ce petit travail sera vain, et que
la Prusse sera entraînée jusqu'au bout, à
la suite de l'Autriche, dans la politique
Européenne. Cela me paraît probable.

Avez-vous remarqué l'article du Comité
triumphal d'hier mardi, signé Francis de
Cassagnac, et intitulé: L'armistice actuel et
la question d'orient? Il en vaud la peine,
l'idée qu'il développe est déjà ce sera de
plus en plus le lien commun de la politique
dans nos provinces. Jeudi 12.

Je dis comme vous, cela ne valait pas la
peine de vous être envoyé hier. Je m'en irai
sans me tracasser, donc, l'absence d'affection et de
soin; mais vous ne manquez, vous et votre
conversation, bien plus que je ne vous le dirai.
Tantôt j'ai l'esprit tout plein de ça, tantôt
de ne pas vous avoir la peine de m'être en
commun avec vous; tantôt je languis et
je m'endors dans ma solitude. J'étais
hier dans un état de langueur.

Il y a déjà dans une nouvelle attitude
de courriers et de dépenses entre Vienne,
Berlin et Potsdam. Cela n'aboutira pas,
les négociations incertaines peuvent retarder
au commencement ou à la fin de grands

événements, quand la guerre est venue à bout
ou quand la lassitude est déjà venue. Mais
rien n'en donnera ni à l'une, ni à l'autre de
la durée éternelle. Pendant qu'à Vienne on écrit
et on reçoit encore des lettres, 6000 Anglais et
plus partent de Southampton pour la Norvège
et 10,000 Français de l'air pour la Baltique.
C'est trop d'efforts et trop de foudre pour que
le vieux savoir-faire des Prussiens de Metternich
arrête tout cela. Mais il paraît bien en effet
que les grands coups seront remis à l'année
prochaine. Pourtant j'en doute. Il y a encore
cette année trois mois de guerre.

On pense comme vous à Paris sur les
affaires d'Espagne; malgré la retraite des
insurgés, on ne les trouve pas très rassurants.

Que signifie ce que je vois dans les journaux
Anglais que votre grand duc héritier est très
malade, rapidement incliné?

Si vous ne pouvez pas avoir de logement à
Schlagentbad, pourquoi ne resteriez-vous pas à
Vienne tant que vous y avez une société un peu
agréable? Je vois que vos parents, frères, et
surtout vous plaisent. Gardez-les, même quand

vous essayez de prendre les eaux. Lui dit la
que vous n'avez nulle part. Brigue à
certainement plus d'esprit, à Paris qu'à Paris.
Lui que je ne l'ai jamais vu qu'à Paris,
voyez aussi comme pour me rappeler à son
souvenir.

De l'écriture plus. Adieu, Adieu.

97/ Paris le 12 Juillet 1854. ³⁵⁷⁴

Des lettres de Londres. on n'y voit
pas entendre parler de nos
affaires. L'attitude ne peut pas
être acceptée, à plus forte raison
ici l'anglais en la France.
on voit toujours par les journaux
publiés par des cotés de tonne.
grande désapprobation de la
guerre de pirates qu'on nous
fait dans le golfe de Persée
même Naples et les Anglais
mais il n'y a pas de témoignages
aux officiers. le public en
est mécontent: boules, sautes.
Constantin en même temps
grand victor en Asie. j'ai
présenté en Europe.